



“LE LIEN” de Relais d’amitié et de prière

Lettre d’information semestrielle destinée aux membres et aux amis de l’Association

N° 5 - 1^{er} semestre 2002

Sommaire

- Editorial
Jean-Louis BAVOUX
- Prière
Mgr Jean-Charles THOMAS
- Les souffrances et les attentes
des personnes malades psychiques
Jean VANIER
- Témoignage d'une maman
- "Tous appelés à la sainteté"
- Nouvelles de Relais

Editorial

Paris, le 20 mars 2002

Chers amis,

Je profite de ce nouveau numéro du Lien pour vous rappeler combien l’intervention de Jean Vanier, lors de la journée nationale du 17 Novembre, a été appréciée par tous (1). Elle nous a placés au centre de notre souffrance, de notre impuissance, de notre faiblesse, mais aussi de notre Espérance.

Oui, nous passons des moments difficiles ! Oui, le désespoir nous guette chaque jour ! Oui, notre angoisse pour notre enfant, notre frère, notre conjoint malade nous ronge ! Oui, nous avons toujours l’impression de ne pas faire ce qu’il faut !

Alors, tournons-nous vers Marie, debout au pied de la Croix, souffrante, aimante, impuissante mais tellement confiante en ce Père qui lui avait confié son Fils, et qui ne pouvait pas ne pas répondre à tout cet amour donné. Oui, regardons Marie et confions-lui tous ceux qui nous sont chers, que nous portons dans nos cœurs, et demandons-lui la grâce de l’espérance, la grâce de la confiance. Cette confiance qui attend le matin de Pâques dans la Paix.

Je vous souhaite à tous une Bonne Fête de Pâques. Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! Et voici qu’il fait toute chose nouvelle.

Jean-Louis Bavoux
Président

(1) Vous en trouverez de larges extraits pages 2,3 & 4.

Prière

Monseigneur Thomas, le 17 Novembre 2001

Seigneur, Tu es le Dieu de l’univers, le Créateur de tout ce qui est bon, nous T’accueillons, nous Te reconnaissons, nous savons que Tu ne veux que notre bien et celui de tous ceux qui nous sont chers. Nous savons que Tu écoutes toujours le cri qui monte dans la détresse humaine. Tu es proche de celui qui souffre, Tu nous as donné ton Fils, Jésus, Il s’est mis au niveau, à l’écoute, au contact de toute personne, celle qui a beaucoup de capacités comme celle qui ne sait pas, celle qui se débat devant les problèmes comme celle qui a d’énormes possibilités d’action sur les autres. Tu es proche. Tu veux le bien, Tu pardonnes, Tu comprends, Tu écoutes, Tu parles. Tu dis la lumière. C’est pour cela qu’en ce matin nous sommes pleinement ouverts à Ta présence. Ce n’est pas seulement entre gens qui cherchent, qui doutent éventuellement, que nous sommes. Nous voulons nous mettre en ta présence à Toi, maître du ciel et de la terre et, avec le livre de la Sagesse, nous disons :

« C’est ta grande puissance qui est toujours à ton service. Qui peut résister à la force de ton bras, Seigneur ? Le monde entier est si petit devant Toi... Mais Tu as pitié de tous parce que Tu peux tout. Tu fermes les yeux sur les péchés des hommes pour qu’ils se repentent. Tu aimes tout ce qui existe. Tu n’as de dégoût pour rien de ce que Tu as fait ; car si Tu avais haï quelque chose, Tu ne l’aurais pas formé. Et comment une chose aurait-elle subsisté si Tu ne l’avais pas voulue ou comment ce que Tu n’aurais pas appelé aurait-il été conservé dans l’existence ? Tu épargnes tout parce que tout est à Toi, Maître, ami de la vie.

(Sg 11,21-26)

Les souffrances et les attentes des personnes malades psychiques

Jean Vanier

Notre fragilité

Je n'ai pas besoin de vous dire le sentiment de fragilité que j'éprouve à partager avec vous un peu de mon expérience avec les personnes malades psychiquement. Pas une semaine ne se passe sans que je rencontre un père ou une mère dont l'enfant souffre de maladie psychique, ou une personne malade elle-même. Je reçois aussi beaucoup de lettres me disant leurs difficultés, leurs souffrances. Cette souffrance si particulière parce que la maladie se situe dans la relation, à la différence de la plupart des hommes et femmes de ma communauté où la maladie atteint l'intelligence et moins souvent la relation, bien que bon nombre d'entre eux présente également des traits psychotiques. Tout ce que vous vivez, je le connais donc. Mais il est toujours délicat d'approcher des personnes qui souffrent, sans les avoir d'abord écoutés longuement

Tous, nous avons besoin d'une aide

Je ressens d'autant plus ma fragilité à parler devant vous que votre expérience à chacun est particulière. Il n'y a pas deux personnes malades psychiques qui soient semblables. Chacune est unique dans ses souffrances, dans ses violences, dans sa confusion, dans son angoisse. L'expérience de chacun de vous diffère aussi suivant le soutien qu'il a pu trouver. Certains parmi vous ont peut-être rencontré assez rapidement des professionnels, psychologues, psychiatres, compréhensifs, qui ont pu vous soutenir, comprendre votre désarroi. D'autres se sont heurtés à des professionnels très fermés, idéologues, dont la vision figée manquait profondément de compassion.

Ici, j'aimerais vous parler un peu des professionnels et de leurs difficultés,

que ce soit des psychiatres, des psychologues ou des infirmiers en hôpitaux psychiatriques. Comme il est dur pour eux de vivre cette proximité quotidienne avec de grands malades mentaux chez qui très souvent on ne voit pas de progrès ! Parfois, s'installe une sorte de crainte qui peut gagner tous ceux qui travaillent dans ce contexte et qui ressentent un fort besoin de soutien. Et je n'ai pas besoin de le souligner : c'est la même situation pour vous, parents, frères, ou sœurs. Souvent vous êtes placés en face de comportements intolérables, qui peuvent varier de façon complètement inattendue, en fonction du temps, de l'atmosphère, des vibrations dans le monde, d'un film vu à la télévision. Certains d'entre vous accompagnent des personnes qui font des tentatives de suicide et vous vivez dans une peur profonde presque permanente.

Ne pas spiritualiser indûment la maladie

Je me souviens d'une malade, Sophie. C'était une jeune femme merveilleuse, d'une grande beauté morale... Elle avait beaucoup de sagesse et elle sentait quand la crise allait se produire. Sophie a été hospitalisée. J'ai été la voir, elle semblait mieux. Malheureusement, quelques jours plus tard, un groupe de prière lui a imposé les mains pour la délivrer du mauvais esprit. Le lendemain, elle s'est jetée sous le métro... Il faut faire très attention de ne pas spiritualiser indûment la maladie et de nourrir de fausses espérances. Il vaut mieux dire : « **Tu es malade et les médecins sont là pour te soigner** », que de dire « **il y a un mauvais esprit en toi** ». Car si le groupe de prière ne libère pas du mauvais esprit, il n'y a plus d'espérance. Ce que je vous dis là, est pour exprimer l'immense complexité de la maladie psychique. Cette complexité constitue peut-être la plus grande

souffrance de l'entourage, et souvent vous ne trouvez pas la personne qui vous comprenne et qui vous écoute. Au contraire, vous pouvez plus ou moins vous sentir jugés et vous entrez dans une intolérable culpabilité.

La culpabilité envahissante

Les parents ne doivent pas craindre de regarder en face le phénomène de la culpabilité. Mon expérience me montre que **tout le monde** se sent coupable : les maris parce qu'ils n'aiment pas suffisamment leur femme, les femmes parce que les enfants ne prennent pas les bonnes directions qu'elles auraient souhaité, les enfants coupables parce que... La profondeur de cette culpabilité est particulièrement grande face à des soucis graves. Alors les pères et les mères en viennent toujours à cette question : « **Qu'est-ce qu'on a fait de mal ?** »

Un sentiment de honte peut alors nous envahir. Un mauvais fruit vient d'un mauvais arbre. Que de temps pour découvrir que ce n'est pas un mauvais fruit, mais un fruit différent. Il est donc très important de regarder combien la honte, la culpabilité nous paralysent **tous**. Dans les confidences que je reçois, j'entends : - « **Dieu ne peut pas m'aimer** » - « **Pourquoi ne peut-il pas t'aimer ?** » - « **Je ne suis pas bon** » - « **Mais comment tu n'es pas bon ?** » Quand je me trouve avec des personnes qui vivent dans une dépression latente – ce sentiment constant de ne rien valoir – ou dans une dépression clinique, j'essaie de les aider en leur rappelant les trois tentations de Jésus. Ce sont des tentations pour pousser Jésus à montrer qu'il est vraiment Dieu, en faisant des choses grandioses. Ce sont des tentations de « pouvoir », alors que toute l'œuvre de Jésus est dans l'humilité. Le grand désir de Jésus est d'entrer

Tous appelés à la sainteté

à l'occasion des Ostensions 2002 en Limousin

En l'an 994, le Limousin était en proie à une épidémie sans précédent : **le Mal des Ardents**. Les gens mouraient comme des mouches, en proie à d'atroces souffrances. Devant la gravité de la situation, les autorités civiles et religieuses décidèrent de porter en procession à travers la ville les reliques de Saint Martial, premier évêque de Limoges et grand évangélisateur du Limousin au troisième siècle.

Dès lors, les limousins, en signe de reconnaissance, reprirent les processions des reliques de leurs saints, à l'occasion de circonstances particulières. Puis à partir de 1518, l'usage s'est établi de renouveler ces « **Ostensions** » tous les 7 ans. Cette tradition septennale s'est perpétuée à de rares exceptions près. Elles se déroulent à Limoges et dans plusieurs villes de Haute-Vienne, mêlant le religieux et l'historique, dans les cortèges qui transportent châsses et reliquaires. D'Avril à Juin 2002, ce seront les premières Ostensions du troisième millénaire.

En ces événements, notre nouvel évêque, Monseigneur Dufour a publié une lettre pastorale « **Tous appelés à la sainteté** ». Occasion pour le groupe RELAIS de Limoges de réfléchir sur cette lettre où notre évêque nous parle de nos saints fondateurs (Saint Martial, Sainte Valérie, Saint Léonard, Saint Eloi, Saint Junien, etc.). Il nous rappelle qu'à l'origine, l'homme a été créé saint, à l'image de Dieu. Pour répondre à cet appel à la sainteté, il nous propose quelques pistes. Notre groupe a retenu : « Vivre son baptême » dans une vie chrétienne reposant sur **la prière, la parole de Dieu et la charité fraternelle**. Il est difficile de trouver des mots qui parlent davantage au cœur des membres de RELAIS !

Notre évêque nous rappelle que la sainteté est le fondement de la dignité de tout être humain. Nous sommes tous des saints, tous premiers, parce que tous aimés et tous égaux dans le cœur de Dieu. Dans les divers groupes de chrétiens, l'exclu devient l'élus. Et nous sentons combien nos malades sont, sur ce chemin de sainteté, plus proches de Dieu que beaucoup d'autres.

C'est l'invitation de notre évêque : connaître et aimer les saints. Ils sont nos maîtres et nos intercesseurs. Notre groupe de Limoges a choisi de prendre comme patron **Saint Léonard**. Cet ermite, filleul de Clovis, vécut au VI^{ème} siècle, près de Limoges. Il a donné son nom à de nombreuses cités en Europe. C'est le saint de toutes les délivrances : celle des captifs, des femmes en couche, des infirmes, des enfants « noués ». C'est pourquoi il nous a paru si proche.

Si vous passez par notre région entre Avril et Juin, ne manquez pas nos ostensions. Et si vous voulez en savoir plus, contactez-nous !

Le groupe RELAIS de Limoges

Annonciation

Deux heures du matin, le téléphone retentit dans mon sommeil et une voix m'annonce : « votre fille est si mal et délirante que j'appelle les pompiers ».

Le monde et ses drames nocturnes font irruption dans ma chambre. Mon cerveau et mon corps sont imprégnés de cette nouvelle. Ma fille est en danger quelque part. Cela m'a été annoncé.

Sentiment d'inquiétude, de folle inquiétude, d'impuissance. Mon Dieu, que faire ? Je sais que Tu es avec moi depuis le commencement du monde. Ensemble nous allons faire ce qu'il faut faire. C'est tout. Ensemble, le AVEC de l'évangile de la Transfiguration. Je ne suis pas seule à gérer ce qui m'est annoncé. Je suis habitée d'une Présence bienveillante qui me guide. Je ne Te demande rien puisque je sais que Tu sais, depuis que le monde est monde que chaque plus petite créature humaine est porteuse de Présence divine - de ma fille en proie à un délire intolérable, de l'amie qui a osé m'appeler en pleine nuit, des pompiers qui font inlassablement leur travail nocturne et parfois incompréhensible, de l'ami qui pendant tout ce charivari dort d'un sommeil d'enfant, parce qu'il serait trop lourd pour lui de prendre une décision. L'idée d'appeler quelqu'un d'autre me vient à l'esprit et le cortège des humains se met en place. Celui qui va pouvoir aller chercher ma fille, et le fils qui rentre tranquillement d'un samedi soir festif. La vrille se met en place au milieu de votre cœur de maman et le rend vigilant, juste ce qu'il faut pour être en situation d'accueil. « De loin, Il l'aperçut, courut et le serra dans ses bras ». Tout est écrit - c'est si simple...

Le coup de sonnette déchire le silence qui devenait lourd. Elle est là - Folle, hagarde, totalement désorientée. Mes bras s'ouvrent. Aucun mot n'est à formuler : Tu es là en détresse - je suis là en accueil. Nous sommes entre-humains comme l'écrit si bien Maurice Bellet - c'est tout. Les gestes se font d'eux-mêmes sans fioriture. Il n'y a besoin que de la chaleur du lit, d'un pyjama, de bras - Surtout aucune question, toute question peut être agressive. Il n'y a qu'à rassurer. Nous sommes là déjà dans ce que les croyants appellent la prière. Nous sommes, elle, moi, le frère parti dans la nuit chercher des médicaments salvateurs, en communion. Cela suffit à la prière. La tendresse nous porte. La nôtre, bien sûr, faite de chair et de sang, de cœurs battants et de folles inquiétudes mais la Sienna aussi puisqu'Il est venu dans notre histoire pour cela. Pour connaître chaque délire, chaque angoisse, chaque souffrance, chaque mort - Connaître pour mieux aimer - C'est Lui le Tout-Puissant d'amour qui a décidé cela - venir dans notre humanité pour savoir ce que vivent les hommes. Je comprends mieux Marie, cette femme chez qui Dieu fait irruption - « Je viens chez Toi Marie pour te remplir de ma Présence, pour que l'humanité me sache crédible ».

Nous y avons cru cette nuit-là.

Une maman

● Journée nationale du 17 Novembre 2001

Nous étions près de 150 autour de Monseigneur Jean-Charles Thomas, le conseiller spirituel de notre mouvement, et de Jean Vanier en cette rencontre nationale qui fera date. Près de 60 invités nous avaient, pour la première fois, rejoints et ont pu ainsi prendre contact avec notre mouvement.

Le conseil d'administration qui s'est réuni à l'issue de l'assemblée générale a renouvelé son bureau. Jean-Louis Bavoux et Marie-Hélène Mathieu ont accepté de conserver leur charge respective de président et de vice-présidente. Comme deuxième vice-présidente, Madeleine Rouvillois est chargée de la rédaction du Lien, des liaisons avec les groupes de l'Oise et de l'Ile-de-France, de la représentation à l'extérieur et du développement de notre association. Guillaume Lamy de la Chapelle, assume la lourde fonction de secrétaire national et les liaisons avec les groupes de province. Jean Vigneron reste trésorier, après avoir cumulé cette charge pendant trois ans avec celle de secrétaire national.

Après quelques mois de rodage, le nouveau bureau part d'un bon pied. Il fait appel à la collaboration de chacun pour le développement et le rayonnement de notre association.

Le Bureau

● Billet du Secrétaire National

A l'issue de notre Rencontre du 17 novembre, j'ai accepté le pari un peu fou de prendre en charge le Secrétariat National de RELAIS, alors que mon domicile permanent est près de Limoges ! Mais tout se met petit à petit en place.

Aussi, je voudrais lancer un appel à tous les membres de RELAIS, pour qu'ils apportent leur contribution à la vie de notre mouvement. Il y a une urgence que je vous soumetts : l'attention aux personnes isolées qui souhaiteraient nous rejoindre. Les groupes RELAIS sont trop peu nombreux à travers la France pour répondre aux besoins exprimés. Pourtant certains n'hésitent pas à faire 50 ou 100 kms pour participer à une réunion de groupe. D'autres personnes n'ont pas la possibilité de se raccrocher à une structure existante, ainsi à Bourges, Lyon, Toulouse... Lors de vos déplacements, peut-être pouvez-vous nouer des contacts. Même occasionnel, un contact peut être fondamental pour permettre à une mère, un conjoint en détresse, isolé, de trouver le soutien irremplaçable que nous avons tous trouvé à RELAIS. C'est ce soutien attentif, amical et placé dans une authentique attitude de prière, qui pourra l'aider à transporter les montagnes et à retrouver le sens de l'Espérance. Je compte sur vous pour être inventifs.

Guillaume Lamy de la Chapelle

● Une date à retenir : Samedi 16 novembre 2002

Notre prochaine rencontre nationale se tiendra le 16 novembre. Voulez-vous déjà inscrire cette date dans votre agenda et la faire savoir à des personnes dont l'un des proches (enfant, conjoint(e), frère ou sœur) est affecté d'une maladie psychique.

● **L'A.D.S.P.E.M.**, ou plus simplement « La Pène », est une association créée par Xavier Le Pichon à la demande du Père Thomas Philippe, cofondateur de l'Arche. Elle organise des sessions de ressourcement et de formation. Deux d'entre elles vous intéresseront particulièrement.

● du 22 juillet 2002 au soir au 27 après-midi : « Pour des personnes ayant des proches affectés par des troubles psychiques » (temps d'enseignement, de conseil, de prière et de partage), avec le Père Stéphane Joubert, conseiller spirituel du groupe Relais de l'Oise. (s'adresser au Père Joubert, Abbaye d'Ourscamp, 60138, Chiry-Ourscamp.)

● du 10 août 2002 au soir au 15 après-midi : Temps de retraite et de partage sur le thème « Marie, mère des pauvres et des petits », à partir de l'enseignement du Père Thomas Philippe, avec Xavier Le Pichon (s'adresser à Brigitte Le Pichon, 52 rue de Marillac, 60350, Trosly-Breuil, tél. 03.44.85.64.52.)

● Un milieu de vie : "La maison des sept fontaines" va s'ouvrir incessamment dans les Bouches-du-Rhône pour accueillir des personnes en difficulté psychique. Nous joignons à cet envoi un dépliant qui vous donnera plus de détails.

Les groupes "Relais"

Région Paris-Ile de France

- **Ile de France**
Pierre Sarreméjean,
25, rue des Ecoles
78400, Chatou
Tél. 01 39 52 16 31

- **Libourne**
Odée Delsart
33240 Saint Germain
la Riviere
Tél. 05 57 84 40 53

- **Limoges**
Guillaume Lamy
de La Chapelle
Avenue de Juriol
87410 Le Palais
sur Vienne
Tél. 05 55 35 32 58

- **Brive**
Gilberte Catalifaud
La Croix de Marlophe
19360 Cosnac
Tél. 05 55 74 32 64

Région Nord

- **Clermont de l'Oise**
Monique Bantégny
42, Troisième Avenue
60260, Lamorlaye
Tél. 03 44 21 45 00

Région Ouest

- **Alençon**
Anne-Marie Chuquard
15, rue Charles Gide
61000 Alençon

- **Bagnoles de l'Orne**
Marie-Noëlle Crué
1 rue de Javins
61140 Tessé la
Madeleine
Tél. 02 33 30 87 02

- **Caen**
Marie-Claire Morand
Lotissement de l'Eglise
14570 Clécy
Tél. 02 31 69 45 14

- **Laval**
Julien Arcanger
23 rue St Denis
53500 Ernée
Tél. 02 43 05 73 16

- **Le Mans**
Pierre Duveau
43 rue Marbot
72000 Le Mans
Tél. 02 43 24 32 02

- **Saint Briec**
Marie Duault
24 rue Guy Ropartz
22000 Saint Briec
Tél. 02 96 61 64 13

Région Sud-Ouest

- **Bordeaux**
Alette Lescure
130 av Ch. De Gaulle
33110 Bordeaux
Tél. 05 56 08 84 51

Région Midi

- **Perpignan**
Augusta Clavaguera
31 av. Mal Joffre
66200 Corneilla del
Vercol
Tél. 04 68 28 44 19

Région Provence-Méditerranée

- **Aix en Provence**
Meriem Lignan
29 lotissement Sainte
Madeleine
13300 Salon de
Provence
Tél. 04 90 56 45 78

- **Marseille**
Nicole Giovaninetti
65 av. de la Corse
13007 Marseille
Tél. 04 91 31 40 32

Région Est

- **Epinal**
Eliane Pisciotta
5 rue du Saulcy
88000 Epinal
Tél. 03.29.34.31.55

- **Nancy**
Madeleine Dubuquoy
13 rue de Heillecourt
54140 Jarville la
Malgrange
Tél. 03 83 51 26 65

Intentions de prière.

Deux familles nous ont demandé de prier spécialement :
- *pour un jeune marié qui sombre dans la dépression et pour sa jeune femme.*

- *pour une jeune femme enceinte dont le mari, malade, refuse d'accepter la grossesse.*

N'hésitez pas à nous confier vos intentions.

dans une relation amicale avec chacun pour que nous n'ayons pas peur de Dieu. Alors, je demande : « **Comment le mauvais esprit te tente-t-il, toi ?** » En chacun de nous, il y a le lieu de la tentation, le point qui nous empêche d'être debout, vivant, croyant, confiant. Presque toujours, c'est se laisser engouffrer dans la honte et la culpabilité.

D'où viennent-elles cette honte et cette culpabilité ? Sûrement elles remontent très loin dans l'enfance. Il y a la personne réelle, profonde, et puis il y a des sentiments qui viennent d'on ne sait pas où, et ces sentiments sont des sentiments négatifs : « **Je ne vaux rien** », « **Personne ne m'aime** »,... Je continue : « **Toute la difficulté est de te séparer, toi, ta personne, la partie secrète de ton être, de ces sentiments de honte et de culpabilité. Tu vas être obligé de beaucoup lutter, une vraie lutte, puisque le rôle du mauvais esprit est de te submerger par ces sentiments et tu devras chercher comment fortifier ton « Je » profond ?** »

Une des aides que je propose est de prendre une parole de Dieu et de la répéter. Comme l'a fait Jésus. Devant la tentation, Jésus prend la parole de Dieu. Quand ces sentiments négatifs montent dans la tête, te dire à toi-même la parole de Dieu : « **Tu es précieux à mes yeux et je t'aime** ». C'est dans Isaïe un passage où Dieu parle à son peuple, mais il te parle aussi à toi aujourd'hui. « **Tu n'es pas coupable, tu n'es pas moche, tu n'es pas sans valeur. Tu es précieux aux yeux de Dieu** ». C'est cela qu'il faut te répéter. Une parole de Dieu que vous gardez toute la journée. Parce que les épreuves que vous vivez sont des épreuves qui peuvent vous amener au plus grand découragement ou à la sainteté. Car vous êtes devant la croix et la croix de Jésus. Très peu de gens ont pu comprendre cette croix de Jésus. Les disciples s'enfuirent tous. Notre nature rejette toute forme d'échec, relationnel, familial, professionnel. Dès qu'il y a un échec, remontent ces sentiments : « **Je suis moche, voyez, je ne suis pas bon** ». La grande lutte humaine est la lutte contre la culpabilité. La grande force qui nous soutient alors, nous la recevons de Jésus et de l'Esprit-Saint. Je ne vous parle pas ici de recevoir le sacrement de réconciliation qui nous donne la miséricorde de Dieu face à des fautes objectives, avec une nouvelle force de l'Esprit Saint. Je parle de la culpabilité psychologique très forte et de la lutte

contre elle. De fait, il y a un réel danger à ce que la culpabilité psychologique, la honte, (très différente de la culpabilité morale) devienne un sentiment négatif qui s'installe dans la tête, dans la conscience. Elle pousse certains à nier la maladie de leur enfant qui pour eux n'est pas possible, parce que trop choquante. Je refuse de regarder la réalité ou plutôt je ne peux pas la regarder. Je voudrais tant que cela ne soit pas comme cela est. Et je risque alors de nier la maladie et de trop tarder à prendre les mesures de sagesse.

Se faire aider

Encore souvent, aller voir le psychiatre ou le psychologue est ressenti comme une honte. Mais ce que vous vivez est tellement complexe : sans aide, la vie est trop difficile. C'est pour cela que je suggère aux parents d'avoir un psychologue avec lequel ils parlent eux-mêmes, différent du psychiatre ou du psychologue de leur enfant, pour s'appuyer sur quelqu'un avec qui, eux, peuvent parler et qui peut leur dire : « **Tu sais, je comprends, ce que tu vis est intolérable** ». Il ne dit pas forcément ce qu'il faut faire, mais il leur permet de dire que la situation est intolérable.

Très souvent aussi, je suggère aux parents de réunir autour d'eux quelques personnes qui parlent en bien de leur enfant. Ils ne sont pas là pour trouver des solutions mais pour dire du bien. Passer du problème que pose une personne à la souffrance qu'il révèle est impossible à faire seuls, on a besoin d'aide. Nous avons besoin de personnes qui vivent la compassion. Car un homme ou une femme souffrant de maladie psychique, c'est une personne qui vit l'agonie et quand on est devant des personnes agonisantes, je n'ai pas besoin de vous le dire : « **On ne sait pas quoi faire** ».

Mes propres angoisses

Pour moi, je sais que, devant une personne handicapée mentale ayant de graves difficultés psychiques, qui hurle son angoisse, je ne sais pas quoi faire. Très souvent, son angoisse éveille mes angoisses. Ce n'est pas une angoisse d'agir : « **Qu'est-ce qu'il faut faire ? Est-ce que j'ai mal fait ?** » Non, ce sont simplement mes propres angoisses toutes nues, celles qui sont en chacun de nous. Elles s'éveillent et

prennent toute la place et alors je ne supporte plus la relation. Cela me prend du temps pour surmonter ce malaise intérieur, cette vulnérabilité, ce vide intérieur. En vieillissant, c'est plus fréquent. Quand on est jeune, on a des systèmes de défense beaucoup plus forts. Quand on devient un peu plus âgé, nos systèmes de défense faiblissent. Je vis dans un foyer où un homme explose de temps en temps. Autrefois, j'arrivais à le supporter. Je savais faire. Je le supporte beaucoup moins bien aujourd'hui. Je ne peux que partir, parce que ce que je ferais ne serait pas adapté.

L'œuvre de Dieu

Un grand danger, c'est donc la culpabilisation des parents. Dans l'Evangile de Jean, devant l'homme né aveugle, la première question des disciples : « **A qui la faute ? Est-ce que c'est à cause des péchés de ses parents ou de ses propres péchés ?** » Je pense à ce médecin dont une fille a un léger handicap mental. Il me disait : « **Quand j'ai vu, à sa naissance, qu'elle avait un handicap, je me suis dit : Mais qu'est-ce que j'ai fait contre Dieu pour qu'il m'envoie une tuile comme ça ?** » Immédiatement, comme une sorte de sentiment qui vient de très, très loin. Vous connaissez la réponse de Jésus : « **Non, ni lui ni ses parents ont péché. C'est pour que l'œuvre de Dieu s'accomplisse en eux** ».

Qu'est-ce que cette œuvre de Dieu ? Là encore, faisons attention aux clichés ou à une spiritualisation trop rapide. L'œuvre de Dieu, oui, c'est l'amour et quand je parle de l'amour, je ne parle pas du tout d'un sentiment, d'une émotion, je parle de cette intention que l'autre soit bien, qu'il soit moins agonisant, qu'il trouve un équilibre, qu'il trouve la paix, une intention profonde que vous gardez dans les conditions difficiles de votre vie. Car il s'agit d'aimer des personnes avec délicatesse, c'est-à-dire de les aider, de les entourer, en leur faisant sentir qu'elles sont importantes, qu'elles ne sont pas simplement des problèmes, pas simplement des gens qui nous blessent, qui nous font du mal. Le chemin est très long pour accepter l'autre comme il est, et non pas comme on aurait voulu qu'il soit ; pour reconnaître que cet homme ou cette femme est précieux, très précieux pour Dieu. Ce chemin est une voie différente, une voie doulou-

reuse. L'œuvre de Dieu, c'est l'amour. Mais cet amour n'est pas toujours dans la tendresse, il est dans les larmes, il est dans le besoin d'être soutenu.

Accueillir l'autre comme il est, avec cette maladie, représente un passage qui n'est pas simple : n'avoir plus de certitude sur ce qui se passera. Un jour, un papa est venu me voir pour parler de son fils qui était en hôpital psychiatrique. Il m'a demandé : « **Est-ce que l'Arche peut le prendre ?** » Je lui ai expliqué que non. Mais je lui ai dit : « **Parlez-moi de votre enfant. Est-ce qu'il est bien à l'hôpital ?** » - « **Oui, il est très bien, il a beaucoup d'amis, etc.** » - « **Pourquoi voulez-vous qu'il sorte, s'il est bien, si on est prêt à le garder, s'il se sent en sécurité ? C'est vous qui voulez le sortir. Mais pourquoi, s'il est bien ?** » On touchait là un problème de honte : avoir un fils à l'hôpital psychiatrique, c'était honteux. Mais l'important, c'est qu'il soit paisible, qu'il se sent bien. Il a trouvé une sécurité. Le drame des personnes ayant un handicap, psychique ou mental, est l'insécurité.

L'aide dans le chemin spirituel

De quelle aide ai-je besoin, avons-nous besoin, pour faire ce passage entre le problème et la personne, entre le problème et la compassion. Une aide pour découvrir qu'il y a peut-être un mystère au cœur duquel il nous est très difficile de pénétrer. On peut parler du mystère de la croix avec de belles phrases. Vous, vous vivez la croix et elle n'est plus une question de belles phrases. Ce sont les larmes, la colère, le désarroi, des choses insupportables. Peut-être, certains d'entre vous ont déjà fait un passage vers une résurrection. Mais, quand on est plongé dans des situations impossibles, il s'agit d'une croix insupportable. On ne sait absolument pas ce qu'il faut faire et personne près de vous ne peut vous aider. Alors, nous avons besoin du mystère de Marie, de la compassion qui dit juste : « **Je suis avec toi** ». Il ne s'agit pas de faire des choses, il s'agit d'être avec, de dire : « **Je crois en toi malgré toutes les souffrances dans lesquelles tu te débats.** »

Le pardon

Il y a quelque temps j'ai reçu une longue lettre, très bouleversante d'une femme sûrement si fragile qu'il ne doit pas être facile d'être son ami. La personne malade psychique, ou bien ne supporte pas l'amitié - ce qu'elle désire pourtant le plus - et la repousse au loin, ou bien elle met à l'épreuve pour voir si « **vraiment tu es mon ami** ». De toutes façons, ce que l'on reçoit c'est une claque et une fois la claque donnée, la personne malade entre dans la culpabilité. Il faudrait au moins pouvoir lui dire : « **Tu m'as fait du mal ! Il ne s'agit pas de prétendre que tu ne m'as pas fait du mal. Ce n'était pas bien que tu l'aies fait, mais tu ne pouvais peut-être pas ne pas le faire. Sache pourtant que notre union est plus profonde que la claque et que je t'aime** ». C'est le pardon.

Le chemin de sainteté

Je connais de nombreux parents qui sont sur le chemin de sainteté. Personne n'a dit que le chemin de sainteté était facile. Il y a des épreuves bouleversantes. Si je vous écoutais chacun, je serais dans l'admiration de ce que vous vivez. Votre plan d'avenir ou de l'avenir de vos enfants est complètement cassé. C'est le mystère de l'échec. Pourtant il s'agit simplement de découvrir la présence de Dieu dans l'inattendu, dans le plan qui ne réussit pas. Comment vivre cette épreuve ? Vous êtes vraiment appelés à la sainteté. Je ne dis pas cela à la légère. Vous avez besoin de trouver une force qui est surhumaine dans la situation où vous êtes. Il faut trouver le groupe de soutien, il faut trouver le bon psychologue, avoir des amis. Tout cela est absolument nécessaire parce que Dieu se sert des causes secondaires. Il est très important que les parents ne soient pas tout seuls devant la réalité, qu'il y ait des gens, en dehors de la famille, qui puissent entrer dans cette relation très complexe entre enfants et parents.

Normalement, un enfant quitte ses parents. Mais, ici, en même temps, il a besoin de ses parents et il ne veut pas d'eux.. Déjà pour tout enfant, cette relation à la fois de dépendance et d'autonomie est très complexe, mais plus encore pour la personne malade psychique. Elle se fait du mal ou elle fait du mal à ses parents parce qu'elle veut être autonome mais qu'elle en est

incapable. Ce déchirement met les parents dans une situation où ils ne savent pas quelle attitude adopter. D'où la nécessité de trouver d'autres personnes qui puissent entrer en relation avec la personne en difficulté pour soulager cette relation parents – enfants. Dans cette maladie se mêlent en même temps une soif énorme de la relation et la peur de la relation. A certains moments, la personne a besoin de rencontres : à d'autres, elle tient les gens à distance.

Quel est, au cœur de l'univers, le sens de la souffrance humaine lorsqu'on ne peut pratiquement pas la soulager ? Je ne peux pas en parler, je ne veux pas en parler parce que c'est trop vite banalisé, mais je pressens qu'il y a quelque chose de très important. Les personnes souffrant de maladie psychique ou les parents qui vivent l'enfer sont peut-être beaucoup plus proches du ciel que beaucoup d'autres et même la souffrance non offerte dans la paix est importante. Il faudrait relire Isaïe, 53 : l'annonce du Christ. Ce serviteur souffrant. Pas de beauté, plus d'apparence humaine, tout le monde se détourne de lui et pourtant c'est par ses plaies que nous sommes sauvés.

Vous le savez, le drame, c'est une société qui n'est pas ouverte et des personnes qui ne cherchent pas à comprendre. Tout cela, et les échecs sur échecs augmentent votre souffrance et la souffrance de votre enfant. On est devant un monde tellement hyper organisé, hyper structuré que l'inattendu n'est pas possible. Celui qui n'entre pas facilement dans le moule est rejeté. Je suis toujours frappé quand j'entends : « **La pierre qui a été rejetée par les constructeurs est devenue la pierre d'angle** ». Je suis convaincu qu'il y a un mystère profond : c'est celui qui est rejeté qui peut nous guérir. Vous, vous êtes en plein dans ce mystère dont on parle difficilement parce que, devant la croix, souvent il n'y a rien à faire, sauf d'être debout avec Marie à la croix.

Quand on a fait tout ce qu'il fallait faire, il faut savoir attendre. Marie est celle qui nous apprend à attendre dans l'épreuve, face aux blessures de notre entourage, face à nos propres blessures, nos propres incapacités, attendre dans la confiance, savoir qu'un jour la Résurrection viendra.

Extraits de la conférence de Jean Vanier, lors de la rencontre nationale le 17 Novembre 2001
(Nous en avons gardé le style oral)

